

Méditation du samedi 21 mars 2020

Évangile de Jésus Christ selon saint Luc (Lc 18, 9-14)

En ce temps-là,
à l'adresse de certains qui étaient convaincus d'être justes
et qui méprisaient les autres,
Jésus dit la parabole que voici :
« Deux hommes montèrent au Temple pour prier.
L'un était pharisien,
et l'autre, publicain (c'est-à-dire un collecteur d'impôts).
Le pharisien se tenait debout et priait en lui-même :
"Mon Dieu, je te rends grâce
parce que je ne suis pas comme les autres hommes
– ils sont voleurs, injustes, adultères –,
ou encore comme ce publicain.
Je jeûne deux fois par semaine
et je verse le dixième de tout ce que je gagne."
Le publicain, lui, se tenait à distance
et n'osait même pas lever les yeux vers le ciel ;
mais il se frappait la poitrine, en disant :
"Mon Dieu, montre-toi favorable au pécheur que je suis !"
Je vous le déclare :
quand ce dernier redescendit dans sa maison,
c'est lui qui était devenu un homme juste,
plutôt que l'autre.
Qui s'élève sera abaissé ;
qui s'abaisse sera élevé. »

Chers paroissiens,

J'imagine que vous êtes pour beaucoup largement abreuvés par les médias chrétiens et par votre réseau de relations de méditations, réflexions et propositions de prières. Je vous encourage à prendre ce qui va vous aider à bien vivre ce temps, ce qui va vous nourrir.

Je désire moi aussi vous adresser quelques paroles d'encouragement, vous proposer régulièrement une brève méditation pour vous aider en ce temps d'épreuve.

Je vous encourage à partager avec ceux qui n'ont pas, avec ceux que vous connaissez et qui ont moins d'accès aux réseaux sociaux et à la "nourriture" numérique ; c'est presque la seule qui nous reste !

Les textes de l'Écriture sont particulièrement parlants en ce temps de désert. Nous retrouvons le goût de la Parole. L'évangile de ce samedi nous rappelle la parabole du pharisien qui se croit juste et du publicain qui se reconnaît pécheur pour nous annoncer que Dieu rend juste toute personne qui reconnaît ses torts et se tourne vers Lui.

Les événements qui ont marqué fortement le Carême de l'an dernier (l'incendie de Notre-Dame) et celui de cette année (l'épidémie en cours) nous invitent je crois à une conversion radicale. Ils nous invitent à regarder les autres, chrétiens ou non comme supérieurs à nous-mêmes, et non l'inverse ! Car qui a sauvé Notre-Dame ? La prière des fidèles, bien sûr, mais aussi les pompiers de Paris. Qui sauve des vies, actuellement ? Tout le personnel soignant qui se dévoue auprès des malades. Sont-ils chrétiens ? Quelques-uns seulement, tout comme les pompiers.

Il y a certainement une fâcheuse tendance dans l'Église, qui est de regarder les autres de haut, de nous considérer comme meilleurs, ou de se demander quand est-ce qu'ils vont enfin se convertir. Ne vaudrait-il pas mieux d'abord regarder ce qu'il y a de bon en eux ? Les considérer comme un don de Dieu pour notre temps ? Alors seulement nous pourrions leur annoncer l'Évangile.

"Ce qu'on apprend au milieu des fléaux, [c'est] qu'il y a dans les hommes plus de choses à admirer que de choses à mépriser" (A. Camus). Que le Seigneur nous accorde la grâce d'entrer dans cette disposition du cœur, de ne pas regarder la paille qu'il y a dans l'œil du voisin, mais d'admirer chez tous nos concitoyens ce qui est digne de l'être. Pour leur annoncer Jésus.

Amen.

P. Maxime de Montarnal